

Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Alia Farid

Alia Farid, a solo exhibition
4 juin – 25 juillet 2020
41 rue Mazarine, Paris 6^e

Alia Farid, *Maske Paske Wi*, 2020, capture vidéo
Courtesy de l'artiste et Imane Farès, Paris



Imane Farès est fière de présenter la deuxième exposition personnelle d'Alia Farid à la galerie, conçue à l'origine par Rosa de Graaf pour le Witte de With (Rotterdam). L'exposition présente une nouvelle installation vidéo ainsi qu'un film réalisé en 2019, *At the Time of the Ebb*.

Le travail plus récent a été filmé en Haïti et explore les conséquences de la révolution historique que ce pays a traversée. Son film précédent était aussi tourné sur une île, à Qechm en Iran. C'est une balade mélancolique autour des rituels que les habitants pratiquent pour honorer la nature lors du solstice d'été. Dans les deux films, Farid explore la façon dont les rituels de groupe, les ruptures sociales et les actes individuels de résistance sont susceptibles d'admettre, d'échapper à, d'altérer ou de rejeter une définition.

Cette exposition s'est tenue au Witte de With du 19 janvier au 19 avril 2020. Le commissariat de l'exposition y était assuré par Rosa de Graaf, associée curator au Witte de With, et coproduite en collaboration avec le Contemporary Art Museum St. Louis et The Power Plant Contemporary Art Gallery, Toronto.

Le travail atmosphérique d'Alia Farid explore la vie urbaine contemporaine dans le contexte du post-colonialisme, en particulier en Amérique latine et au Moyen Orient où l'artiste vit et travaille. Sa pratique se fonde sur son désir d'explorer les corrélations entre les perceptions et l'évolution des contextes environnants.

Depuis 2014, le travail de Farid a été montré dans plusieurs des plus importantes biennales : Biennale de São Paulo (2016), Biennale de Gwangju (2018), Biennale de Sharjah (2019), et, prochainement, Whitney Biennial 2021.

Parmi ses expositions personnelles récentes et à venir, on peut citer « In Lieu of What Was », Portikus (Francfort-sur-le-Main, 2019), « Alia Farid, a solo exhibition », Witte de With Center for Contemporary Art (Rotterdam, 2020), The Power Plant Contemporary Art Gallery (Toronto, 2021), et le Contemporary Art Museum St. Louis (St. Louis, 2021). Récemment, Alia Farid s'est nourrie de ses origines – elle a grandi au sein de deux sociétés nettement dissemblables mais tout aussi liminales, le Koweït et Porto Rico – en privilégiant une ambitieuse rigueur conceptuelle à la biographie personnelle.

« À une période où les politiques identitaires resurgissent, Alia Farid est soucieuse de ne pas faire étalage de son double héritage – le Golfe et les Caraïbes – mais plutôt de le valoriser afin de se forger une identité d'auteur singulièrement individuelle », estime Claire Tancons, co-curatrice de la 14e Biennale de Sharjah.

Alia Farid Abdal est diplômée de La Escuela de Artes Plásticas de Puerto Rico à San Juan (Bachelor of Fine Arts), du Visual Arts Program du MIT de Cambridge, USA (Master of Science in Visual Studies) et du Programa d'Estudis Independents du MACBA de Barcelone (Master of Arts in Museum Studies and Critical Theory).

At the Time of the Ebb, 2019

Vidéo, couleur, son stéréo, master 4K,
projetée en boucle
15 min. 43 sec.
Commandité par la Sharjah Art
Foundation pour la 14ème édition
de la Sharjah Biennial

Maske Paske Wi, 2020

Installation vidéo à deux écrans, couleur,
son stéréo, projetée en boucle
18 min. 47 sec., 13 min 37 sec.
Commandité par le Witte de With,
The Power Plant, et le Contemporary
Art Museum St. Louis

Pour *At the Time of the Ebb*, l'artiste a parcouru cent kilomètres nautiques depuis la pointe orientale de la Péninsule arabique jusqu'à l'île iranienne de Qechm. Là, elle a filmé la fête annuelle du Norouz Sayadin (« le pêcheur de la nouvelle année »). Tel est le décor de l'essai filmique de Farid, une balade mélancolique autour d'une tradition toujours vivante sur une île qui semble hors du temps ou plutôt qui vit selon son propre rythme, en harmonie avec le cycle ancestral des saisons. Le film montre des habitants de l'île exécuter les rituels de la fête et nous révèle leurs coutumes, traditions anciennes et environnement matériel et naturel : un intérieur domestique vivement coloré ou une vue sur l'immensité du golfe Persique.

Pour *Maske Paske Wi*, Farid s'est rendue dans l'une de ses deux régions d'origine, les Caraïbes, et plus particulièrement certains quartiers de la capitale d'Haïti, Port-au-Prince. Le travail a été développé après le séjour de Farid sur l'île, l'hiver dernier, une période qui a vu une recrudescence des manifestations contre le gouvernement à cause de l'inflation galopante, du taux élevé de chômage, de la dévaluation monétaire et de la violence endémique. Parmi d'autres activités, Farid a travaillé de près avec les habitants pour mettre sur pied une structure informelle leur permettant d'avoir quelques revenus mais aussi d'offrir un espace et du temps pour la convivialité. Le résultat fut une compétition de danse et de costumes intitulée en créole haïtien *Maske Paske Wi* (« masqué parce que oui »).